

Andreas Gössner. *Weltliche Kirchenhoheit und reichsstädtische Reformation. Die Augsburger Ratspolitik des « milten und mittleren weges » 1520-1534*

Monique Weis

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. Andreas Gössner. *Weltliche Kirchenhoheit und reichsstädtische Reformation. Die Augsburger Ratspolitik des « milten und mittleren weges » 1520-1534*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 83, fasc. 2, 2005. Histoire médiévale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 593-594;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2005_num_83_2_7261_t1_0593_0000_3

Fichier pdf généré le 17/04/2018

historique lui est reconnaissant d'avoir mis en évidence ce côté quelque peu négligé – dans la masse d'initiatives espagnoles dans le cadre de commémoration – de la vie et de la politique de l'empereur. – René VERMEIR.

Esther-Beate KORBER, *Habsburgs europäische Herrschaft. Von Karl V. bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2002 ; un vol. in-8°, 150 p. (GESCHICHTE KOMPAKT). Prix : 9,90 EURO. – Publiée dans une nouvelle collection de manuels pour le grand public, cette courte synthèse cherche à jouer sur deux fronts à la fois. Elle ne se veut pas seulement un aperçu de la domination des Habsbourg sur l'Europe du XVI^e siècle, mais aussi une introduction générale et novatrice à la société de cette époque-charnière. Malheureusement, le titre à connotation très événementielle ne rend pas justice à la double approche de l'auteur. En peu de pages, Esther-Beate Korber aborde, ou du moins effleure, un nombre impressionnant de questions, soulevées par les courants de recherche les plus récents. Ainsi, le lecteur en quête de renseignements factuels sur Charles Quint et ses successeurs se voit d'abord emmené dans une présentation cohérente bien que parfois trop rapide des traits distinctifs (*Signaturen*) du XVI^e siècle. Le concept de modernité y est interrogé et confronté à la réalité du conservatisme ambiant. L'Humanisme, les Réformes, la centralisation étatique et les débuts de l'économie coloniale y sont passés en revue comme autant de vecteurs d'un profond changement de perspective qui a mis de longues années à s'imposer et dont nous sommes toujours tributaires. La toute dernière partie du manuel reprend cette grille de lecture pour s'interroger sur les différents types de contraintes – environnementales, matérielles, familiales, professionnelles, sociales et spirituelles – dont doit s'accommoder l'Homme du XVI^e siècle. Ces réflexions, du reste pertinentes, seraient mieux à leur place en début de volume, l'aperçu de l'évolution des instances de pouvoir traditionnelles – la papauté, l'empereur, la noblesse, les villes qui constitue l'avant-dernier chapitre faisant davantage figure de conclusion. La partie centrale de l'ouvrage s'attarde dans un premier temps sur le règne de Charles Quint en Espagne, en Empire et dans les « pays héréditaires », ensuite sur les décennies marquées par la scission de la dynastie habsbourgeoise et aussi par quelques conflits décisifs, notamment la Révolte des Pays-Bas. Le texte proprement dit est enrichi de tableaux généalogiques, de rappels chronologiques, de citations de sources et, surtout, de brèves définitions permettant au lecteur novice de mieux appréhender des notions clé comme « nonce apostolique », « limpieza de sangre », « archiducs d'Autriche », ou encore « confession d'Augsbourg ». Esther-Beate Körber nous propose en outre une bibliographie succincte mais critique, ainsi qu'un fort utile index onomastique ; on peut, par contre, regretter la totale absence de cartes de cette synthèse pourtant consacrée à la domination très « territoriale » des Habsbourg sur l'Europe – et le monde – du XVI^e siècle. – Monique WEIS.

Andreas GÖSSNER, *Weltliche Kirchenhoheit und reichsstädtische Reformation. Die Augsburger Ratspolitik des « milten und mittleren wegés » 1520-1534*. Berlin, Akademie Verlag, 1999 ; un vol. in-8°, 300 p. (COLLOQUIA AUGUSTANA, 11). – Le 29 juillet 1534, point d'arrivée de l'ouvrage d'Andreas Gössner, le magistrat d'Augsbourg proclame par décret le passage de la ville des Fugger, centre économique du Saint Empire, à la Réforme luthérienne. Deux faisceaux d'arguments sont utilisés pour justifier ce changement de cap : le premier, de nature « médiévale », met l'accent sur le rôle de préservation de la paix et de l'unité incombant à toute autorité publique ; le second, à connotation plus « moderne », affirme la préséance du pouvoir civil local sur les autres instances compétentes en la ma-

tière, c'est-à-dire l'empereur et le prince-évêque. Cette émancipation souvent conflictuelle par rapport aux instances supérieures est caractéristique de la politique confessionnelle de la plupart des États allemands au XVI^e siècle. La gestion des affaires ecclésiastiques s'impose en effet comme un apanage, prestigieux et inaliénable, des différentes entités territoriales du Saint Empire, en premier lieu des principautés les plus influentes et des villes libres ayant une longue tradition d'autonomie. Ces nouvelles compétences transforment les modes de prise de décision et engendrent de profonds changements de mentalités au sein des sociétés concernées, surtout dans les cités marchandes, déjà dotées de structures socio-économiques relativement souples. Andreas Gössner centre son analyse sur Augsbourg, mais d'une étude limitée dans l'espace, il tire des conclusions très générales, valables pour toutes les Allemagnes, voire pour une bonne partie de l'Europe de cette époque, grâce à une approche qui tient autant de l'histoire sociale que de l'histoire politique.

Plusieurs chapitres introductifs dressent le décor de la plus célèbre des « *Reichsstädte* », en s'attardant sur l'organisation et le fonctionnement du magistrat, sur le contexte religieux pour le moins changeant et troublé, et sur les traits distinctifs de l'économie augsbourgeoise. La manière dont les élites urbaines envisagent et surtout légitiment l'exercice du pouvoir retient particulièrement l'attention de l'auteur. Andreas Gössner cherche à comprendre les fondements du « *milten und mittleren weges* » (chemin tempéré du milieu) » pour lequel Augsbourg a opté pendant les années 1520 : plutôt que de trancher une fois pour toutes, à l'instar d'autres villes impériales, pour l'adoption du protestantisme, et donc contre le maintien de la « vieille foi », les autorités ont joué la carte de la conciliation religieuse et de la coexistence pacifique, afin de préserver les intérêts commerciaux de leur cité. Mais cette « troisième voie » s'est rapidement révélée intenable, Augsbourg souffrant, malgré d'habiles tentatives diplomatiques, de son isolement confessionnel et politique au sein d'un Empire de plus en plus scindé en deux camps antagonistes. La diète de 1530, au cours de laquelle la ville-hôte se distancie ouvertement des États catholiques sans pour autant rejoindre le parti protestant, méfiant à son égard, est le point culminant de cette « exception augsbourgeoise ».

Andreas Gössner étudie en détail les années décisives qui précèdent immédiatement le déploiement de la « *bürgerliche Reformation* (Réforme bourgeoise) » en 1534, d'abord par le biais de portraits biographiques, assemblés en un tableau cohérent et parlant des couches dirigeantes de la métropole. Il reconstitue les joutes oratoires auxquelles se sont livrés les prédicateurs des diverses confessions pendant cette période de flottement et donc de relative liberté religieuse, passe en revue les argumentations sophistiquées des juristes en faveur ou contre le passage officiel au luthéranisme, et rappelle les réactions souvent ambiguës du magistrat à ces sollicitations contradictoires. Les derniers chapitres sont consacrés aux répercussions du tournant de 1534, l'accent étant mis sur le remaniement des structures ecclésiastiques sous l'impulsion du pouvoir civil, et plus encore, sur les moyens de légitimation que les élites urbaines ont déployés pour justifier après coup leur choix confessionnel. Mais ce sont les années antérieures, celles au cours desquelles Augsbourg s'est profilé comme un laboratoire d'idées nouvelles, qui retiennent le plus l'intérêt de l'auteur. En annexe à son étude, Andreas Gössner publie d'ailleurs un long mémoire inédit du conseiller Konrad Peutinger, principal théoricien du « *milten und mittleren weges* », c'est-à-dire de la relative neutralité confessionnelle au nom de priorités politiques et économiques. – Monique WEIS.